

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/9501*
10 novembre 1969
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 10 NOVEMBRE 1969, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR
LE REPRESENTANT PERMANENT DE LA JORDANIE AUPRES DE L'ORGANISATION DES
NATIONS UNIES

Me référant à la résolution 237 (1967) du Conseil de sécurité, par laquelle le Conseil a prié le Gouvernement israélien "d'assurer la sûreté, le bien-être et la sécurité des habitants des zones où des opérations militaires ont eu lieu et de faciliter le retour des habitants qui se sont enfuis de ces zones depuis le déclenchement des hostilités", et d'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint le texte d'un article de M. E. C. Hodgkin, intitulé "Sinistres témoignages sur la répression dans les territoires occupés par Israël", qui a été publié dans The Times du 28 octobre 1969. Cet article révèle plus en détail l'intensification des mesures de châtement collectif prises par les Israéliens contre des civils innocents et leurs moyens d'existence.

Je vous serais très obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre ainsi que l'article qui y est joint comme document officiel de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité.

Veuillez agréer, etc.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
de la Jordanie,
(Signé) Miharwad H. EL-FARRA

* Egalement publié sous la cote A/7758.

SINISTRES TEMOIGNAGES SUR LA REPRESSION DANS LES TERRITOIRES OCCUPES
PAR ISRAEL

Par E. C. Hodgkin

[L'auteur, qui est rédacteur en chef pour la chronique étrangère du Times, vient de rentrer d'un voyage dans le secteur de la Jordanie occupé par Israël, où il a revu des lieux et des personnes qu'il connaît depuis plus de 30 ans. Dans cet article, il donne son opinion sur l'occupation israélienne, qu'il qualifie de "profondément déprimante". Parmi les endroits où il s'est rendu figure le village de Halhul, situé entre Bethléhem et Hebron. Ce village aurait été depuis entièrement détruit par l'armée israélienne, dont un lieutenant avait été tué par une bombe.]

Il y a maintenant près de deux ans et demi que les Arabes de la rive ouest et de la bande de Gaza vivent sous l'occupation militaire israélienne. On ne peut guère s'attendre à ce qu'une telle occupation soit populaire; mais ce qui m'a surpris, c'est l'intensité avec laquelle les Israéliens sont détestés en tous lieux, par tous les secteurs de la population.

Le climat qui règne ici est peut-être semblable à celui qui régnait dans la France occupée au début de 1942. Les envahisseurs ont perdu tout espoir d'être acceptés et le peuple envahi a perdu tout espoir d'être rapidement secouru. La répression est sévère et les actes de résistance se multiplient. Ils s'exacerbent l'un l'autre. Jusqu'à présent, on n'a pas encore atteint le stade des représailles massives et des châtements collectifs, mais si cela continue, on finira par y arriver.

On a dit que l'occupation des territoires arabes par Israël était pourtant différente - les occupants plus indulgents ou les occupés plus résignés. Il n'en est rien. Les Israéliens sont au moins aussi résolus que le sont les Russes en Tchécoslovaquie à écraser toute opposition, et ils sont mieux à même que les Russes de le faire. Parmi les moyens qu'ils emploient à l'heure actuelle, on peut citer les suivants :

Déportation. D'après les calculs que j'ai pu faire, environ 90 Palestiniens ont été jusqu'à présent expédiés de l'autre côté de la frontière, en Jordanie. La plupart sont des gens qui occupaient une place éminente dans la vie de la rive

/...

ouest - l'ancien maire de Jérusalem et le maire actuel de Ramallah, par exemple; des juges, des avocats, des médecins, des enseignants, etc.

Destruction des habitations. Lors des dernières représailles qui ont précédé celles de Halhul, on a fait sauter 7 140 maisons arabes. Des villages entiers ont été ainsi détruits "pour des raisons de sécurité" - mais dans la majorité des cas on a fait sauter les maisons parce que l'on soupçonnait l'un des occupants d'avoir quelque rapport avec les activités de guérillas. Ce qui irrite particulièrement les Arabes, c'est que souvent la destruction a lieu dès qu'un suspect est emmené. On n'attend pas qu'il soit accusé, encore moins condamné. Peu importe qu'il soit ou non propriétaire de la maison. Qu'il soit innocent ou coupable, locataire ou visiteur ou propriétaire, on y va des explosifs. La réquisition des bâtiments est moins irritante, bien que la conversion en poste de police de l'hôpital tout neuf dans la partie est de Jérusalem soit un affront constant.

UNE PEINE "LEGERE"

Emprisonnement. Les suspects sont fréquemment détenus des mois durant sans être jugés, sans que l'on sache où ils sont et sans qu'un avocat ou des parents puissent leur rendre visite ou entrer en contact avec eux. Finalement, ils sont traduits devant un tribunal militaire israélien et sont assistés par un avocat israélien. Les peines auxquelles ils sont condamnés sont très dures. Le jour qui a précédé ma visite à Nablus, par exemple, le Jerusalem Post relatait que quatre membres d'une "cellule terroriste" de cette localité avaient été condamnés - deux, âgés respectivement de 17 et 21 ans, à l'emprisonnement à vie, un autre, âgé de 18 ans, à 30 ans de prison et le quatrième, âgé de 16 ans, à 25 ans de prison. Ce que le journal ne disait pas, c'était qu'en prononçant la sentence concernant l'accusé de 16 ans, le Président du tribunal a apparemment fait observer qu'en raison de sa jeunesse et du fait qu'il avait plaidé coupable, l'accusé ne serait condamné qu'à une peine légère. Il est difficile de savoir si cette remarque était faite sérieusement ou s'il s'agissait d'une plaisanterie. La presse fait état presque quotidiennement de condamnations de ce genre.

Tortures. Une opinion très répandue dans les régions occupées - opinion que tous ceux qui résident dans cette zone, et pas seulement les Arabes, partagent -

est que l'on torture d'office toute personne soupçonnée d'appartenir à une organisation de guérilla, ou de lui prêter quelque assistance, et les preuves ne manquent pas à l'appui de cette conviction. Les méthodes qui seraient utilisées sont les mêmes que celles qui ont été employées en Algérie, en Hongrie, au Viet-Nam et ailleurs; on aurait recours notamment à la torture par électrochocs et à toutes les sortes de sévices. Selon les informations recueillies, ces tortures seraient pratiquées dans les centres d'interrogatoires au Russian Compound de Jérusalem, au camp de Sarafand et à la prison d'Ashkelon.

Couvre-feu. A chaque situation difficile, on a recours à cette mesure d'autorité. Mais le couvre-feu peut être employé soit comme une mesure préventive, soit comme une mesure répressive, et les Israéliens préfèrent l'utiliser comme une mesure de punition. L'exemple de Beit Sahur, à proximité de Bethléhem, est encore présent dans toutes les mémoires. Il s'agit d'une communauté formée par les membres d'une tribu qui se sont installés là, chaque famille occupant une petite maison de pierre en forme de cube. C'est près de ce village aux maisons éparses que des fusées avaient été installées; deux d'entre elles sont tombées sur Jérusalem en août dernier. Les Israéliens ont prétendu, sans doute avec raison, que certains villageois devaient être au courant de ce qui se passait. Un couvre-feu total a donc été imposé. Pendant une semaine, personne n'a eu le droit de quitter sa maison ou d'ouvrir une fenêtre. Comme les latrines sont à l'extérieur des maisons et qu'il fait très chaud en Palestine en août, le résultat a été peu agréable. Dehors, le bétail appartenant aux villageois a péri ou bien a été réquisitionné. Un couvre-feu modifié a été maintenu pendant plusieurs semaines.

Laissez-passer et permis. Les voyageurs à destination ou en provenance de la Jordanie doivent avoir un permis, ainsi que les résidents de la rive occidentale ou de la bande de Gaza se rendant à la ville de Jérusalem qu'Israël a annexée avec ses villages avoisinants. Plus de la moitié déjà de la population arabe de Palestine est dispersée de par le monde; la séparation des familles est actuellement plus grande qu'elle ne l'a jamais été et leur réunion, temporaire ou permanente, beaucoup plus difficile.

Naturellement, les Israéliens disent que tout est de la faute de la guérilla - des fedayéens. Qu'ils mettent fin à leurs incursions et ne jettent plus de

/...

bombes, la répression ne sera pas nécessaire. Peut-être ne le serait-elle pas. Mais il semble naïf d'attendre des Arabes palestiniens qu'ils ne réagissent pas contre une occupation militaire étrangère comme le feraient les autres peuples. En fait, ils ont d'autant plus de raisons de ne pas se tenir tranquilles qu'ils craignent que l'occupation ne soit qu'un prélude à l'annexion.

Je dois avouer que lorsque je me suis déplacé sur la rive occidentale, il m'a paru difficile d'échapper à la conclusion que tel est bien le but que poursuit Israël. Les Israéliens considèrent le Jourdain comme une frontière naturelle, historiquement et stratégiquement. Ainsi, de nouvelles colonies apparaissent sur la rive occidentale, les nouveaux bâtiments surgissent de toutes parts dans Jérusalem et autour de la ville, et des routes et des moyens de communication militaires sont en construction. Tout cela témoigne d'un peuple résolu à rester là où il est.

Le seul inconvénient est la présence d'un nombre assez imposant d'Arabes - 650 000 sur la rive occidentale et 450 000 autres dans la bande de Gaza. Comme les choses seraient beaucoup plus simples si ces gens n'étaient pas là, tous les efforts sont déployés pour les persuader de partir. Les plus importants dont il faut se débarrasser sont ceux qui ont de l'instruction et jouissent d'une autorité. La plupart des déportés sont ceux-là (il faut supposer qu'ils seront suivis de leurs familles), ainsi que ceux qui trouvent la vie intolérable, soit qu'ils aient peu de travail et par conséquent d'argent, ou soit que tout simplement leur aptitude à supporter les contraintes quotidiennes de l'occupation ait des limites.

Tous les secteurs de la population sont particulièrement inquiets pour leurs enfants. Que va-t-il arriver aux écoles arabes? Toutes les écoles ont été menacées de fermeture si leurs élèves font grève ou manifestent contre les autorités d'occupation.

Deux écoles de Nablus et une école de Jenin (administrées par les Nations Unies) étaient en fait fermées pendant ma visite. D'autre part, dans toutes les écoles publiques de la partie de Jérusalem annexée, les livres de classe et les examens ne sont plus en jordanien, mais en israélien, ce qui signifie que les enfants commencent à apprendre à lire avec des phrases de ce genre : "Je suis un citoyen israélien". La perspective de voir leurs enfants recevoir une éducation selon un système étranger - ou n'en recevoir aucune - suffit à donner aux patriotes les plus convaincus l'envie d'abandonner la partie et de s'en aller.

/...

On cherche à accélérer le départ des populations moins évoluées par des méthodes plus simples. C'est ainsi que, pendant le couvre-feu à Beit Sahur, on a maintes et maintes fois répété aux villageois que, s'ils voulaient rejoindre le roi Hussein en Jordanie, l'armée mettrait des moyens de transport à leur disposition pour les emmener jusqu'à la frontière. Des sommes d'argent ont secrètement été offertes aux familles pour les inciter à émigrer. Il n'y a pas besoin d'évacuer entièrement le million d'Arabes vivant dans la région : réduite de moitié, ou même du quart, et judicieusement divisée par de nouvelles routes et de nouvelles garnisons et regroupée différemment, la population arabe ne risquerait plus d'être gênante.

Une énumération de répressions de ce genre est forcément déprimante, plus déprimante que jamais lorsqu'il s'agit d'un Etat aussi idéaliste - lorsque ses propres habitants sont en cause - qu'Israël. Beaucoup sont ceux qui croient tout simplement que "cette situation est impensable dans un Etat comme Israël". Ceci explique peut-être en partie pourquoi les Arabes reprochent souvent à l'Occident de faire "deux poids deux mesures". En effet, disent-ils, vous apprenez qu'il y a à Prague des manifestations contre les occupants russes : vous applaudissez. On signale des tortures en Grèce : vous insistez pour que l'on entreprenne des enquêtes. Des bombes explosent à Athènes : ceci devait arriver et vous vous en félicitez. L'Afrique du Sud garde sous les verrous pendant des mois, sans les juger, des personnes "suspectées de terrorisme" : un tollé s'élève. Tout cela peut être monnaie courante en Palestine occupée, le monde reste indifférent.

EMPLOI DE LA FORCE

C'est là une des raisons majeures de l'expansion et de la vitalité des fedayéens. L'hypothèse des Arabes palestiniens - et également de la plupart des autres Arabes - est que quoi que puissent dire certains pays, et notamment la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, quant à la nécessité d'un retrait israélien, ils ne feront pas vraiment pression pour l'obtenir. La pression doit donc venir des Arabes eux-mêmes, particulièrement de ceux qui sont les plus directement intéressés - et jusqu'à présent les moins consultés - les Arabes de Palestine.

Il semble que, dans les territoires occupés, tout le monde ou presque soit d'accord pour reconnaître qu'il n'y a d'aide à attendre que de soi-même et que cette aide c'est la force. Cependant, lorsqu'il s'agit de savoir quel devrait être l'objectif politique, les opinions varient beaucoup. Certains pensent que l'occupation a des effets si terribles que cela vaudrait la peine de payer pratiquement n'importe quel prix pour y mettre fin. D'autres disent qu'un marché qui ramènerait les Israéliens en deçà de leurs frontières antérieures à 1967 ne résoudrait rien. Ainsi réduite, la Palestine serait aussi vulnérable qu'auparavant et il faudrait abandonner toute prétention sur les autres territoires conquis. Toutefois, l'idée d'un transfert des territoires occupés à l'Organisation des Nations Unies, pour une période transitoire, a de nombreux partisans.

C'est peut-être là le seul espoir - sinon de paix, du moins d'éviter qu'il y ait plus de souffrances encore de part et d'autre. Ou alors, ce sera une guerre longue, interminable.

L'occupation est toujours un mal. Le pouvoir passe peu à peu aux mains des extrémistes - le "gros bâton" du policier d'un côté et la grosse bombe de l'autre. C'est ce que l'on constate actuellement dans ce qui reste de la Palestine. Dans l'ensemble, les Arabes de ce territoire étaient probablement les plus adaptables, les plus intelligents et les plus modérés de leur race, désireux uniquement de vivre et de prospérer dans le pays qui depuis si longtemps est leur patrie. Il est tragique qu'ils soient maintenant dispersés, sous les persécutions, en une nouvelle diaspora par les armées et le peuple d'Israël.

